

PHILIPPE HAECK

Nous sommes des énigmes



NOTES

LIBRE À VOUS



LES ÉDITIONS
Sémaphore

DU MÊME AUTEUR

Essais

L'action restreinte. De la littérature, Éditions de l'Aurore, 1975

Naissances. De l'écriture québécoise, VLB éditeur, 1979

La table d'écriture. Poétique et modernité, VLB éditeur, 1984

Parler loin. Papiers d'écolier 1, VLB éditeur, 1991

Préparatifs d'écriture. Papiers d'écolier 2, VLB éditeur, 1991

Notes

Le secret du milieu, VLB éditeur, 1994

Dis-moi ce que tu trouves beau, Éditions Trois-Pistoles, 2001

L'école des ponts jaunes, l'Hexagone, 2004

Pourquoi lis-tu au milieu de la nuit, l'Hexagone, 2011

Il y a tant d'il y a, Les Herbes rouges, 2018

Poèmes

Nattes (1975-1978), Les Herbes rouges, 2021

La parole verte, VLB éditeur, 1981

L'atelier du matin, VLB éditeur, 1987

Je ne sais pas, VLB éditeur, 1997

L'oreille rouge, VLB éditeur, 2001

PHILIPPE HAECK

Nous sommes des énigmes

LIBRE À VOUS

NOTES

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec) H2W 2K2
Tél. : 514 826-1594
info@editionssemaphore.qc.ca / www.editionssemaphore.qc.ca
📧 EditionsSemaphore 📷 editionssemaphore 🐦 edsemaphore

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Graphisme de la couverture : Christine Houde
Révision et correction d'épreuves : Annie Cloutier
Mise en page : Christine Houde
Illustration : Stella Haeck

ISBN 978-2-924461-92-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2023

© Les Éditions Sémaphore et Philippe Haeck
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) Canada H4N 1S2
Tél. : 514 336-3941
www.dimedia.com

*À l'inconnue nue — La bonté, sujet tabou... tout comme la nudité...
cette bonté du corps (la peau décapée de tous ses oripeaux)*

Gilles Hénault

*L'enfant, le prisonnier — On devrait plus souvent se désemmurer les oreilles,
les laver à l'eau fraîche, les étendre au grand air, au souffle du dehors.*

Annie Leclerc

*Souvent la nuit tu te réveilles — La vérité se trouve dans le verre d'eau que
tu bois, dans le lit où tu dors, dans les rêves que tu fais la nuit et le jour aussi.*

Geneviève Letarte

Aux âmes curieuses, à qui a envie d'une seconde naissance, aux poires juteuses, cette courtepointe de pièces ramassées ici et là, sac à outils, l'ouvrir n'importe où — il n'y a que du milieu. Voir de différents angles comment le monde la vie nous malmènent réjouissent, ce qui arrive ou pas dans ma vie, répondre à quelques questions — dis-moi ce qui t'émeut, comment tu penses, avec qui tu vis, si tu as peur de mourir, comment ça se passe vieillir. Ces notes, broussailles avec quelques fleurs, paquet de planches pour construire une cabane bleue — *Il est certain que nous allons un jour quitter la petite cabane où nous sommes venus pour voyager* (J. R. Léveillé, *Sutra*). La définition de Vincent van Gogh d'un tableau leur convient — *des touches de couleur juxtaposées*. Des notes pour une musique mienne pas mienne avec différents compagnons amies — *And the gift of his love was the gift of sharing with me what he knew, almost everything he knew, irrespective of my age or his* (John Berger, *Here Is Where We Meet*). Je ressemble à Jean-Pierre Pincement — *J'entends un critique parler de façon méprisante de son œuvre, il lui reproche de courir après un sujet. En effet elle n'a pas de sujet, sa peinture n'est pas assujettie [...] Il peint pour voir. Comme on le dirait au poker* (Maryline Desbiolles, *Les draps du peintre*). Ton âme animal bruyant est là où ça chante crie pleure rit, dans une vieille femme te souriant, les enfants arrivant dans notre monde. Un homme s'étonne des pensées lui venant alors qu'il parle peu — le goût de la création.

GRIBOUILLIS

Home Is Where We Start From — When we are surprised at ourselves, we are being creative, and we find we can trust our own unexpected originality.

Donald Winnicott

Un écolier écoute l'enseignant, dessine un œil sur son cahier, pense au chien lui faisant peur, regarde l'érable de la cour, se demande si Francine va venir au parc après l'école. Jeune ai besoin de systèmes pour contenir expliquer maîtriser la variété du monde, le foisonnement de la vie, maintenant préfère les jardins sauvages, m'arrêter à quelques brins d'herbe. Les commencements m'attirent. Lis regarde beaucoup, besoin de paroles-vitamines images-rêveries — en ai le corespit tout tatoué. Les livres-souffles me déshabillent, font toucher bonté énigme vie. Envie de nudité, qu'y a-t-il dans ce corespit reçu à la naissance, ce monde où j'apparais, Vincent van Gogh à son frère Theo — *Le jaune de Frans Hals* — *quel que soit le nom qu'on lui donne, citron amorti ou jaune chamois* — *de quoi est-il fait?* Lis lentement, des phrases m'arrêtent, envie de répondre à la parole de cette femme cet homme. Regarder une image, une porte s'ouvre, que vois-je. Ouvrir la terre, y planter des semences. Une fille de treize ans, sirène en ayant assez des querelles de ses parents, lamentations de la mère, grands idéaux du père, fuit leur maison — *She smiled, felt light as a dolphin undulating through the waves, one of those beautiful, large, sleek marine mammals that plunged and wallowed, with their clever eyes* (Christina Stead, *The Man Who Loved Children*). Nous sommes des passants — apparaître un jour, disparaître un autre. *Retiens bien cela, Sabina : 1. Aimer très fort. 2. Résister. 3. Choisir* (Mylène Bouchard, *L'imparfaite amitié*). Ce que je note le donner à lire à qui a envie de sa parole.

*

Chanter danser, si les autres disent tu chantes mal, ne sais pas danser, ne les écoute pas, continue — *Mieux vaut suivre les pas d'une petite fille que les ordres d'un chef arrogant* (Arlette Grebel, *Écoute c'est la nuit*). Pratiquer l'amitié verte — recoudre reverdir notre monde. De l'espace dans la maison pour les enfants à chaque étage, des couloirs où courir,

une chambre où on peut fermer la porte. Une jeune Noire assise devant deux cordes à linge pleine de jeans se tient la tête — à quoi songe-t-elle. N'arrive plus à dormir, me lève pour manger des phrases jusqu'à ce que le sommeil me reprenne. Douceur de la nuit — le jour ai parfois hâte qu'il passe. La nuit lumineuse, y entre facilement pendant que les autres dorment. Aime dormir le jour pendant que la plupart travaillent, quand ont-ils le temps d'écouter penser sentir voir — *Comme nous plions notre corps au sommeil trop court, au repas sans plaisir, nous plions notre volonté au travail. Tenir* (Nicole Caligaris, *Les chaussures, le drapeau, les putains*). Heureux qui a un travail permettant création partage.

*

Quand l'autre pas si autre parle près de son noyau de vie, il éclaire le mien, je trouve ma parole. L'ascèse par solitude silence pas pour moi. Me tenir au milieu, présent dans l'enchantement du si près — regards d'enfants, marches tranquilles, gestes d'amitié. Trouver des individus ayant une envie rieuse furieuse de ne pas mentir — le mensonge te met hors de toi. Tenir à ma parole, prier la fée des pissenlits, pleurer défait par la misère du monde, jouer avec un lutin espiègle, espérer que l'amour gagne du terrain — ça ressemble à ça ma vie. Quand la version que tu es ne te satisfait pas, ne te donne pas de joie, en changer tant que tu n'en trouves pas une où tu te sens bien. Si je croise un bébé, envie de le prendre, sentir la vie chaude. Un ami-je — nous pouvons ne pas parler. Un ami-tu — un compagnon avec qui parler librement. Un ami-il — bonjour comment vas-tu. Des photos des Alpes vaudoises, j'y marche de temps en temps — pas besoin de m'équiper, prendre l'avion. L'austérité des paysages me donne du courage — traverser notre monde encombré. Sommes-nous sur la même longueur d'onde, un ami trouve mon courriel compliqué — *je ne sais pas, même si on ne l'est pas, je t'aime*. Une femme regarde le ciel, lit les Anciens, une autre née dans la forêt, s'enroule à un

arbre, va chez son amant — pas impossible qu’elles aient une ondulation semblable. L’eau étanche ma soif, les livres-souffles ma faim.

*

La vie mentale la vie matérielle — pourquoi les séparer, en nier une au profit de l’autre. L’avenir du monde assuré tant que des femmes hommes résistent à l’oppression. Difficile de parler simplement quand on est un lettré, on croit avoir du style un style, la plupart du temps on rature la vie bouleversante surprenante. Plutôt marcher avec Montagne Froide, nous réchauffer les jambes, sentir l’air à travers nos vêtements — ne sais-tu pas hibou vert que le style peut en sauver quelques-uns, leur donner une forme, une maison même. Malade faible depuis trois jours, pas respecté mes limites, remonte lentement, plus de temps au lit que debout. Les être humains ont besoin d’être appelés, d’avoir un nom, nos coesprits tissés autant de pensées histoires images que de cellules. Plusieurs prennent des films photos en voyage, toi ce qui t’intéresse ce sont les lieux familiers — *Ils ne savent pas qu’on fait parfois plus d’expériences dans son petit village qu’à l’autre bout du monde* (Fabienne Jacob, *Les séances*). Qui a du courage — *Ce que tous brûlaient de faire et de dire, Liv le faisait et le disait*. Vie surprenante, jeune je pense enseigner les mathématiques leur rigueur, me retrouve en littérature terre de chants cris murmures paroles. Courriel de Jacques — *Notre amitié ne dépend pas des opinions littéraires ou intellectuelles. Elle émane de la confiance et de l’affection à toute épreuve. C’est cela qui forme le sel de la terre, comme dit l’Écriture. Le reste, c’est du poivre... Finalement*. Un grand carré jaune, *The Heart and the Bottle* d’Oliver Jeffers, pourquoi les adultes ne s’offrent-ils pas des albums pour enfants, l’enfant est-il mort en eux, en ouvrir fait retrouver un cœur simple.

*

Qui met son âme en jeu en feu. Temps gris tu traînes un rhume-toux depuis deux semaines, relire *The Big Sleep*, le ton de Philip Marlowe — *I was net, clean, shaved and sober, and I didn't care who knew it* ou *She looked like a nice old horse that had been turned out to pasture after long service*. Raymond Chandler homme sérieux déçu par le monde, vivant en Californie entouré de gros rochers, il lui arrive de boire beaucoup, écrire un roman pour entendre la voix de Philip, quand il l'entend il est heureux. Besoin de voix pour m'accompagner, surpris quand quelqu'un dit à un autre *pense ce que tu voudras, je m'en fous*. Poètes potiers tiennent l'âme au chaud, parfois un livre-souffle me fait croire que ma vieille âme est neuve. D'où me vient ce que j'écris — du dehors qui me rentre dedans. *The Wind that Shakes the Barley* de Ken Loach — de jeunes Irlandais se battent contre des Anglais les maltraitant maintenant dans la pauvreté, un enfant meurt de faim, un homme tue un ami d'enfance qui trahit, un autre ordonne à un peloton de tirer sur son jeune frère refusant de trahir les siens, des femmes pleurent, des violents profitent de leur pouvoir pour frapper tuer, un homme arrache les ongles d'un autre pour le faire parler, les justes vaincus. Des livres-souffles ne sont pas publiés — que leurs auteurs en fassent quelques copies pour des proches. La pauvreté, n'avoir pas de quoi se loger correctement, manger à sa faim, se vêtir proprement, étudier le fonctionnement du monde — tant qu'il y a des démunis comment être heureux. Combien faut-il de morts pour que le monde change — *L'ermite Hatto, les bras levés [...] prie Dieu d'anéantir ce monde où règne le mal. Mais ses bras rugueux ressemblent à des branches d'arbre, et des bergeronnettes se construisent un nid au creux de ses paumes* (Marguerite Yourcenar, *Sous bénéfice d'inventaire*).

*

Hélène me donne un boubou aux couleurs vives. Grand-mère Adrienne femme forte s'en tenant à ses règles de vie travaille souvent tard la nuit,

faire des vêtements pour ses six filles deux garçons, quand vient le temps de se marier elle prévient ses filles de n'avoir pas plus de deux enfants. Henri Michaux, misanthrope tendre — *Dès qu'on oublie ce que sont les hommes, on se laisse aller à leur vouloir du bien (La vie dans les plis)*. Comment arrivent à s'aimer la femme-tendresse l'homme-jouissance. Juliette à Livia voulant s'en aller — *moi j'aime ça être avec toi, je veux jouer avec toi*. Livia — *tu veux toujours faire la même chose que moi, je suis tannée*. De grands pins, croûte de neige sur le lac. Marguerite rapporte cet aveu de Selma Lagerlöf à propos de l'amitié la liant à une jeune juive — *J'étais sûre de son affection; elle m'a fait souvent souffrir et je l'ai souvent fait souffrir*. Brume sur le lac, il pleut. La vie n'a pas de sens, échappe à la raison tenant au sens — pas besoin de clôtures, pourquoi s'enfermer dans des idées. Force des femmes — elles tiennent à aimer. Faiblesse des hommes — ils tiennent à avoir raison. Qu'on préfère être vêtu paré armé je peux le comprendre — ai envie de nudité simplicité. Comment frapper un grand coup disent conquérants séducteurs. Ai un secret pour toi disent amoureux amoureuses. *There was, that is to say, nothing to distract him from his interests or to corrupt these interests: neither the ambitions of parents or wife, nor the standards of society, nor the temptation of success; nor was he exposed to imitation of himself or of anyone else. These circumstances — not his supposed inspired and untaught spontaneity — are what make him innocent* (T. S. Eliot, « Blake »).

*

Phrases entendues à Biblos — *je ne trouve pas toujours la poignée pour ouvrir la porte de l'amour ou comme je suis fatiguée de haïr ou une ouverture du cœur pas plus grande qu'une pointe d'épingle suffit à Dieu pour entrer*. Qui ose dire le troublant touchant intime. Des guerriers ont des ennemis qu'ils pourfendent — nous contre eux. Des amis ont envie de partages, un nous fait de je différents. *Que je ne perde pas mon âme!*

Cette sève essentielle, cette humidité intérieure de moi-même, cette effervescence (Paul Claudel, *Tête d'or*) — l'âme mouillée de cyprine larmes rires salive sperme sueur féconde la parole. De l'auto arrêtée à un feu rouge je salue une jeune femme assise sur le bord d'une fenêtre au troisième étage d'une maison, elle m'envoie la main sans me connaître. Demeurer vivant. Cris chants d'oiseaux, petites feuilles vertes du pometier, pieds nus sur la galerie je lis. Comprendre ce que je vis, ce que nous vivons, le sentir. François éditeur capable d'écouter toutes sortes de discours déviants sortant des conventions ressemble à un psychanalyste. Contre les enseignants sévères, ceux qui acceptent n'importe quoi — comment être ferme et bienveillant. Dire à l'autre comment je vois son travail, ce qui me paraît faible fort, appuyer ce que je dis sur des observations précises, je peux me tromper, à lui elle de voir. Notre vie se passe en travaux, des nécessaires à l'entretien du monde, des agréables nous faisant naître chaque jour. Ève un jour où ça ne va pas murmure à l'oreille d'Adam *j'ai un oiseau rare, il niche dans mon cœur, il est vert printemps et je l'aime* — faim d'une cabane bleue caresses pensées aimantes. Le magnolia chargé de fleurs me donne des yeux neufs.

*

Insolence ingénue des arbres — reverdir chaque printemps même si le monde s'amoche. Ému par une petite fille devenue une jeune femme n'ayant pas envie de vivre sa vie, restée obéissante, passant à côté de l'auto des parents je la vois assise sur le siège arrière depuis trente ans — son visage éteint me fait mal. Les girafes ne dorment que quatre heures par jour, la plupart du temps debout trois ou quatre minutes à la fois, encore debout au milieu de la nuit, la pluie m'accompagne, chance de Heitor O'Dwyer de Macedo — *recevoir d'entrée de jeu, sans détour ni contrepartie, un tel crédit de confiance nous transporte de joie d'avoir quelqu'un à qui parler vraiment, nous rend la vie plus vivante* (*Lettres à*

une jeune psychanalyste). À trente-cinq ans des lettres de Jacques Ferron, il en a soixante, me soutiennent — *La poésie me décontenance. Elle n'a pas de véritables propos, elle cahote d'un bonheur d'expression à l'autre. La bonhomie de « la Parole Verte » est indéniable. Pourtant elle n'a rien de moral, elle n'est pas concertée [...] L'enfantillage, cet art de s'enchanter de l'imprévu, en est le fonds. Vous l'avouez d'ailleurs : ce sont des petits sauvages qui ont eu raison de vos artifices, vous dépouillant de votre armure et vous mettant au vert. Verdure devient verteur, le verdissant se mêle au verdoyant, sans compter que le vert est peut-être moins une couleur qu'une sève où brillent vermeil et vermillon, et aussi la vertu, ce mot de l'ancien français qui signifiait la vérité, une vérité forcément printanière, enfantine ou un livre [Naissances. De l'écriture québécoise] où je broutille, que je prends, que je quitte, qui m'étonne et me dérange, comme tout ce que vous faites, d'ailleurs. Pointu, méticuleux, vous n'avez pas le sens des proportions. Comment tuer l'âme d'un individu — le priver d'amour, faire de lui une machine à travailler jouir consommer.*

*

Une théorie est parfois une armature conceptuelle permettant à un individu de déjouer la censure de son époque — Baruch Spinoza et Dieu, Sigmund Freud et le sexe. Pourquoi des femmes généreuses se dénigrent-elles. Adam s'entraîne à refouler son envie de grande excitation, apprend à trouver bonne la tendresse d'être collé à Ève. Vois-tu hibou vert la lumière de l'âme à travers la peau de qui tu côtoies. Ne rien séparer, tout se traverse — tradition révolution, continuité transformation. Ne pas perdre de temps à analyser minutieusement une œuvre, lui répondre plutôt. Faire attention à moi pour voir vivre nos petits-enfants, répondre à leurs questions regards. Ne pas ruminer le passé, faire quelque chose aujourd'hui me donnant envie de vivre. Avoir une âme espace secret, sinon les faits me broient frappent piétinent — l'âme ondulation

invisible relie les éléments me constituant. Quels mouvements secrets du corespit sous les faits. Tout dire — accumuler faits informations. Dire tout — faire apparaître l'âme-énergie dans n'importe quel élément de la vie. Ce qui me constitue ne cesse de bouger, va disparaître — je ne possède pas ce qui me fait unique, c'est donné pour un temps limité d'où la niaiserie de l'orgueil, la justesse de l'humilité. Ce qu'il y a de plus vivant ne peut se dire directement comme un fait une information, c'est une musique intime — la donner à sentir dans des formes-forces. Musique et oxygène. On nous remplit la tête de faits informations, qui nous parle de l'âme, certains la nient. La découvrir par chance. Regarder longuement les yeux de n'importe qui, laisser leur lumière toucher celle des tiens, tu es alors tout près du feu-âme terre-âme eau-âme air-âme. Ces jours-ci les quatuors à cordes de Dmitri Chostakovitch — combien de cordes à ta harpe, quelles vibrations.

*

Littérature, psychanalyse — l'émouvant l'intime le mouvant le singulier. Philosophie, science — le général la méthode la structure la théorie. Rire ça arrive assez souvent à cet homme sérieux porté à l'étude que je vois le matin dans le miroir en me rasant quand il retourne n'importe quel propos pour le plaisir de surprendre désarçonner déranger — *Ils sont toujours d'accord pour ne pas être d'accord* (Babette Cole, *Deux de tout*). Si l'autre ne répond pas à ta parole ne pas être blessé, trouver qui va y répondre. Ni vainqueurs ni vaincus, ni gagnants ni perdants, que des individus embarrassés embrassés par la vie courante essayant de trouver un chemin où il y a du plaisir à vivre. *Chaque arbre a sa personnalité, chaque bestiole son rôle, chaque voix sa place dans la symphonie; comme on dit que l'on comprend la musique, je comprends la nature, comme un récit bien détaillé qui ne serait fait que de noms propres* (Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*). Hibou vert tu es un détail, si tu ne t'en portes

pas bien tu es un grand sot. Dieu espace imaginaire où parler avec un ami, l'amour peut y fleurir. Diable espace imaginaire où penser des plans pour tromper les autres, leur faire mal. Une femme avec une tresse grise un pantalon serré rouge rose, pendant que les autres chantent nous nous regardons en souriant, nous ne chantons pas. Gisèle franc parler dit à Dieu *aide-moi à être contente du peu que je comprends dans la Bible*. N'arrive plus à dormir — la pensée en marche. Ne pas attendre de récompense, te contenter de toucher la vie de temps en temps, suivre ta pente. Lumière mate du commencement du jour, ces jours-ci les fleurs du pommelier — abondance délicatesse légèreté. Lire pour apprendre à embrasser ma vie, mieux aimer. Pas de jalousie chez moi, me réjouis des forces des autres, elles me traversent aident à trouver mon chemin.

*

La vie — satisfaction et manque. Le seul avenir m'intéressant — devenir plus aimant. Envie de marcher nu dans la maison, un corps usé danse se déploie. Pas envie de remplir ma vie d'activités, envie de la sentir m'embrasser douce forte lente rapide. Voir ce qui est autour de moi — pas besoin d'aller regarder ailleurs. *Il faut aimer très fort* — première phrase de *L'imparfaite amitié* de Mylène Bouchard donnant le ton affirmatif du livre, l'en marche de la vie. Une photo de Pedro Meyer — un jeune couple appuyé à un lit défait, leurs vêtements par terre, regarde le photographe, elle nue souriante toute en rondeurs, lui torse nu a un jeans, la tient par la taille, paraît inquiet ou méfiant. *Sabina, se faire miroiter d'autres vies n'est bon que pour la souffrance. C'est vivre la vie donnée et aimer très fort qu'il faut*. Parfois un ciel me rentre dedans, ce matin gros nuages blancs de formes variées à ras de rue jusqu'à moitié de ciel, l'autre moitié toute bleue — grand enchevêtrement en dessous, limpidité au-dessus. *Dès qu'on croit comprendre quelque chose, on se prive*

de la possibilité de faire une découverte (Andrew Porter, *La théorie de la lumière et de la matière*).

*

L'autre parle, fait naître en moi une parole, envie de la dire alors qu'il n'a pas fini de dérouler ses phrases — pétitement de paroles enchevêtrées les unes aux autres. Ève promet une fête du milieu l'oublie, Adam sourit attrape un livre, en marchant avec elle sur la plage la sent près des larmes sans savoir pourquoi, du froid s'infiltrer en lui, il n'est pas un bon compagnon, sent une petite masse triste le déséquilibrer. *Se restreindre à n'aimer qu'une seule personne, pourquoi?* [...] *Autour de moi, l'amour est une institution quand j'aspire à l'aventure* (Mylène). Jeune je dis avoir envie de quelques coesprits, puis comme je n'en ai qu'un cesse de le dire, l'aventure ça va être de traverser la vie dans ses creux crêtes avec une compagne, veiller à ce que l'amour ne s'éteigne pas. Glands autour de la chaise, nuages blancs dans le ciel, Adam fatigué rêve de douceur, va faire une sieste pour effacer la fatigue, égarer la tristesse, demande à Ève de ne plus lui faire de promesse, en riant elle promet. Pour vivre ici maintenant oublier les blessures passées — pas facile. Midi il pleut, personne à part moi sur la plage, des mouettes se tiennent sur une mince bande de sable, un drapeau flotte — *Bird Cloud* de Lyonel Feininger. Écoles médias construisent trop de murs dans nos coesprits, écrire pour marcher à mon pas. Oui tout se touche, est simple complexe. Ève jeune ce matin, corps souple ton joyeux, Adam découvre que ce n'est pas désagréable d'être sans attente, laisser la vie aller en lui autour de lui.

*

Pluie forte une femme aux cheveux gris s'assoit sur une chaise pliante sous un parapluie. À bout de souffle dans une talle de pieds-d'alouette, cela explique-t-il ma fatigue. *Une petite fille à la chevelure longue et noire,*

aux yeux gris et au sourire ambigu, se promenait dans la ville [...] à la recherche de l'étincelle qui pouvait lui donner un peu d'espoir et de pain (Tahar Ben Jelloun, *La prière de l'absent*). À Biblos paroles de femmes hommes maintenant plus Dieu vivant que bien des livres de théologie, contents de lui parler sans être jugés crédules excentriques — merci Seigneur d'être au milieu du vent dans la lune pour nous envelopper donner la main. Des individus fatigués tendus ça ne manque pas. Le regard pensif de Willem de Kooning à la fin de sa vie, le sourire d'une jeune femme dans une toile de Joseph Paelinck sur la couverture de *Persuasion* de Jane Austen. Envie de m'étendre sur le sol. La force des caresses dans l'étreinte des corps. Bruissement du feuillage des arbres. Les grimaces des enfants quand on veut les prendre en photo. Planter quelques fleurs sauvages dans mon âme. Avoir un nid où être au chaud — chance de vivre assez souvent heureux à deux. Écrire un livre, tricoter un peu de chaleur, partager mes pensées. Plein de forêts maisons en moi — matières vives, langages ouverts. Un ami me donne un gribouillis intitulé *Bouddha-Boudeur* — bouder une façon de sonder sentir ce que j'ai dans le ventre, la tête. Un homme-enfant plutôt joyeux malgré les gâchis de notre monde — Zaz chante *Éblouie par la nuit*.

*

Combien de temps encore. *Où est-elle, cette parole sourde, calme, énigmatique, cette bonne parole, qui brille dans l'obscurité comme un petit, petit feu, qui jamais ne s'éteint?* (Ivo Andric, *Inquiétudes*.) Mieux vaut un petit feu durable qu'un grand s'éteignant rapidement. À *L'école douce* quatorze enfants chantent pour saluer la fin de leurs années de garderie, ces visages confiants ouverts comment seront-ils à vingt ans dans une société où nous jouons trop souvent à dominants-dominés, triste jeu où la plupart perdent — quelques amitiés nous sauvent. *Et puis un hurluberlu est apparu, un jeune prolétaire, spécialiste du bois, des clous et*

du marteau, et il s'est mis à parler, à raconter des histoires et c'était comme si jamais de tels mots n'avaient été entendus (Marc Bernard, *Au fil des jours*). Envie de lire la correspondance entre Sigmund Freud Sandor Ferenczi, quelque chose m'arrête, pendant vingt-cinq ans Sandor commence ses lettres par *Cher Monsieur le Professeur*, alors que Sigmund dès la fin de la seconde année y va d'un *Cher Ami*, pourquoi ne l'encourage-t-il pas à s'adresser à lui sur un pied d'égalité. Sandor à Georg Groddeck — *Tu trouves la discussion au moins amusante, et tu espères que nous vivrons longtemps. Moi, par contre, je pense que [...] Les discutants se raidissent en général sur leurs propres opinions, ils sont inaccessibles, n'entendent que leur propre voix. [...] Tu écris ce qui suit : « Je crois que la différence entre nous deux est que tu es contraint à vouloir comprendre les choses et que je suis contraint à ne pas vouloir comprendre. »* Georg après la mort de Sandor à Gisela sa compagne — *je vis avec effroi qu'il s'était mis à étudier scientifiquement le Monde Homme [...] il a utilisé l'expression : j'atomise l'âme. [...] l'autre humain est, et reste, pour nous un mystère; nous ne pouvons atomiser que notre propre âme, et cela nous détruit. [...] il était de ces êtres généreux qui donnent toujours et encore.* L'analyse immobilise, la conversation libère — préférer aux discussions arguments les paroles sentiments. Je indique qui parle, la parole tenue par ce je lui vient des paroles entendues.

*

Des familles-prisons — quelques-uns les fuient fatigués d'être surveillés. Des familles-joies — bon d'y partager se reposer. Juliette quatre ans regarde attentivement deux photos de Catherine au même âge, se remplit yeux pensée, sent ce qui la lie à sa mère, s'en va contente sérieuse de ce qu'elle vient de découvrir. Chance des créateurs découvrant un autre monde. Qu'il y ait des ouvertures donne de la saveur à la vie, je connais ça trois fois — vivre avec une femme me sort de la raison dominante,

trouver l'écriture-souffle m'expulse du discours critique, l'enseignement centré sur les forces de l'élève met fin au cours magistral. Juliette descend l'escalier avec un panier de livres, *aide-moi c'est pesant*, elle ne sait pas lire, offre cependant de m'en lire un. Elle s'assoit sur la dernière marche, feuillette chaque livre. Une formation donne un cadre de pensée action, la création travaille parfois contre la formation reçue, cherche des formes neuves. Travail émouvant engageant éprouvant, continuer malgré erreurs ratages, résister à ce qui emprisonne oppresse. Des paroles-oriflammes à nos couleurs, des flammes tenant au chaud. De bouche à oreille c'est là que ça se passe, l'oreille entend un chant, la bouche s'essaie à chanter, on quitte les lourdeurs des idéologies ignorances violences. Qui veut d'une identité fixée une fois pour toutes — faire apparaître les matériaux de ma nébuleuse, ne pas cesser d'être une énigme un vivant. Mon portrait — des centaines de lignes s'entrecroisant. Devenir un enfant curieux de connaître le monde, y trouver plaisirs joies connaissances.

*

Mes vacances — voir nos petits-enfants, parler avec une amie un compagnon, jouer aux cartes avec des proches, des lectures-écritures donnant à sentir le gribouillis de la vie. Des philosophes craignent de s'avancer nus dans leur parole, discutent commentent analysent les concepts des autres philosophes — *I have this need to talk as though no one had ever examined the subject before, and of course this can make my words ridiculous* (Donald Winnicott, *Home Is Where We Start From*). Certains rêvent d'être un autre au lieu de travailler à découvrir la cabane qu'ils habitent. M'asseoir dans le jardin de Mary Lennox, faire le tour de l'île avec Félix, penser à qui j'aime, laisser le ciel les arbres entrer en moi. Félix dans « J'inviterai l'enfance » — *le verbe aimer pèse des tonnes, ne pas aimer pèse plus lourd encore*. Enchevêtrement effleurement — tête vers tête, esprit vers esprit, corps vers corps, cœur vers cœur, âme vers âme.

Gaston Chaissac se promène seul dans des villages de campagne, un idiot gentil intelligent tranquille triste, écrit à Jean Dubuffet — *Depuis plusieurs années je vois un cerisier qui est né dans un mur continuer d'y vivre et plusieurs fois je m'étais dit qu'un arbre qui réussit à vivre dans de pareilles conditions mériterait qu'on démolisse le mur pour l'en déraciner puis de le planter ensuite dans le meilleur terrain dont on dispose pour de chétif et inutile qu'il est il devienne fort et porte des fruits.* Ce matin le soleil mange l'atelier, de grandes bouchées tranquilles. Faire un livre, construire un nid, y mettre des œufs — lire, voir ce qui sort des œufs des autres. Des nuages poussés par le vent, d'autres plus haut immobiles — certitudes tranquilles, pensées vagabondes dans le même corespit. Joie de voir un cerisier dans un mur.

*

La forêt enchantée, tu aimerais y amener tes proches, ne peux que souhaiter qu'ils la trouvent, elle n'apparaît sur aucune carte, on y arrive par chance. Ces jours-ci je marche avec Gaston — *Le vent c'était le poste de radio des druides.* La première fois que j'entre dans son atelier, ne reste pas longtemps — pourquoi un homme fait-il des dessins d'enfant. Des poèmes de Giuseppe Ungaretti me donnent envie de voir à nouveau son travail — deux mélancoliques, enfants avec des peines trop grandes, ont mal au ventre-cœur. Marche avec eux — l'un pense aux druides, l'autre à Dieu. Une femme crie *c'est le même maudit monde le même maudit jour* — tout est neuf mouvant pour un bébé entrant dans la mer du monde. Que fait-elle pour se débarrasser de sa rage — *Le malade est celui qui a du mal à dire quelque chose. Son corps le dit à sa place sous forme de maladie* (Pierre Wazem, *La fin du monde*). Des méchants contents de leurs actes — devenir un hêtre. Pas envie de la distance ironique, envie du poème-vie — *Je grouille, je fuse, j'abonde, / J'éclos, je germe, je racine, / Je ponds, j'envahis, je reponds. / Je me double et puis me décuple*

Nous sommes des énigmes

Grandit entre une femme-tissu et un homme-arbre.
Invite des jeunes à trouver leur souffle à travers
l'écriture. Amour durable avec une femme deux
enfants. Lit écrit pour apprendre à vivre simplement
— lutte jamais finie avec la tristesse. Ami un peu
sauvage — peu de goût pour les mondanités.
Essaie de ne pas mentir, garder le cap sur la joie.
Se prend parfois pour une brouette une femme
enceinte un hêtre une libellule une nébuleuse
un nouveau-né.



Photo : Paque